

Les restes des cantines de Vitry-sur-Seine désormais traités dans ces mini-conteneurs

Le projet expérimental Vitry Beez a été présenté ce lundi au vice-président de la région, Yann Wehring (SE). Cette petite usine de méthanisation installée le long de l'A86 est capable de transformer 500 tonnes de déchets par an en électricité.

Abonnés Votre abonnement vous permet d'accéder à cet article.



Vitry-sur-Seine, le 17 octobre 2022. Philippe Brousse, président de la société Bee&CO, présente les trois cuves qui lancent le processus de méthanisation des déchets alimentaires, installés dans l'un des trois conteneurs. LP/Sylvain Deleuze

Par [Sylvain Deleuze](#)

Le 17 octobre 2022 à 18h02

Le long de l'A86, sur un terrain de [Vitry-sur-Seine](#), trois conteneurs représentent peut-être l'une des solutions pour traiter les déchets organiques dans l'avenir. « J'aime bien le côté compact et très adaptable », n'en revient pas Yann Wehring, vice-président (SE) de la région en charge de la transition écologique, du climat et de la biodiversité, à la sortie de la visite du projet Vitry Beez, lundi après-midi.

Dans ces conteneurs se cache une véritable petite usine de traitement capable de transformer 500 tonnes de [déchets alimentaires](#) par an, en électricité notamment. Cela permet de répondre à la future obligation de traiter ses biodéchets que l'on vive dans un pavillon, dans un immeuble ou que l'on gère une collectivité.

« Actuellement, nous récupérons tous les déchets des quarante écoles de Vitry-sur-Seine, du marché, d'un collège notamment, explique Philippe Brousse, directeur et cofondateur de la société Bee&co, implantée en Gironde. Cela représente près de 200 tonnes par an. »

Elle produit la recharge de 5 000 téléphones portables par an

Expérimenté depuis deux ans par [le Sycotom](#), l'agence métropolitaine des déchets ménagers, qui a injecté 700 000 euros, cette micro usine de [méthanisation](#), baptisée Biobeebox, se déploie sur une surface de 90 m² et produit 80 mégawatts/an, soit l'équivalent de la recharge de 5 000 téléphones portables sur une année. À dix mètres de l'exploitation, aucune odeur ne transparait.



Vitry-sur-Seine, lundi après-midi. Les déchets alimentaires jetés sur un tamis (à gauche) sont transformés en bio méthane, puis en électricité en 40 jours.

Quatre fois par semaine, les lundis, mardis, mercredis et jeudis, un camion ramène les déchets des cantines qu'il déverse sur un tapis. Là, un employé effectue un dernier tri, notamment pour récupérer des fourchettes ou autres cuillères, parfois des assiettes ou des déchets en plastique pour l'emballage de certains produits oubliés par les enfants. « Cette tâche prend en moyenne 2,5 heures par jour de collecte, détaille Philippe Brousse. Ensuite la machine fait le reste.

Quarante jours pour faire des déchets de l'électricité

Les déchets, après être passés dans deux broyeurs, transitent dans trois cuves de 2 500 litres, l'une à 70°C pour hygiéniser, soit tuer les bactéries et autres virus. « Ils passent ensuite dans deux fermentateurs, avec des bactéries, qui produisent 70 à 75 % de méthane, et le reste de CO₂, explique le créateur. Il reste enfin à mettre de côté les restes de déchets, soit le compost, et de l'eau qui peut servir à arroser un terrain. » Le processus prend au total 40 jours.

Après une première installation sur Bordeaux, cette usine est la seconde en phase de test. « Trois autres vont être bientôt expérimentées », précise le cofondateur, avant d'ajouter : « Au prix de rachat du mégawatt par Enedis, soit 175 euros, cette unité sera rentabilisée en sept ans. » Mais actuellement, [en pleine crise énergétique](#), le prix du mégawatt s'élève plutôt autour de 450 euros.

« Dans certains endroits, comme des centres commerciaux, ce type de micro-usine permettrait au centre de traiter ses déchets alimentaires, des restaurants et de certains magasins, et de produire sa propre électricité donc, au final, de faire des économies », vante Philippe Brousse.

« Il n'y a pas de solution unique, constate Corentin Duprey, le président du Sycotom, alors que ce dernier a lancé trois autres expérimentations de traitement des déchets organiques, sans production d'électricité. Il faut être prudent mais là, on produit de l'eau, de l'électricité et du compost. » La société girondine a encore un an pour finir de convaincre du triple intérêt de son projet.